

* * *

Ce n'est pas que les gens qui couvrent la place soient féroces le moins du monde. Au contraire, on est frappé du calme discret qui préside à toutes les affaires. A peine entend-on parler; presque tous les achats et ventes se font en silence.

Ce qui parle, ce qui crie, ce qui hurle, ce sont les couleurs. Toutes les gammes du jaune, du vert, du bleu, du rose, du rouge, surtout du rouge, se mêlent, se croisent et se confondent en un concert du plus puissant effet. La note blanche domine, grâce aux chapeaux panamas dont sont coiffés indistinctement hommes et femmes.

Chose extraordinaire en cette saison, il n'y a pas de soleil. Cela diminue l'éclat des couleurs; mais, en supprimant les grands parasols à cerceaux d'osier, posés sur trois rustiques piquets qui servent de boutiques, cela me permet de mieux voir les vendeuses accroupies en plein air, en longues files devant des paniers, des caisses, des balles, ou de simples peaux étendues sur le sol et couvertes de denrées, quelques-unes extraordinaires pour moi.

Patates, pommes de terre, tubercules de toutes formes et de toutes espèces, pois, haricots, maïs de toutes couleurs; — petits cochons noirs proprement ouverts par le milieu du corps et alignés par douzaines, tous dans la même attitude; pores fumés, pliés en deux avec la tête entre les jambes de derrière; — comestibles se vendant tout chauds et qu'on sert au client sur des soucoupes où il les attrape avec les doigts; — poteries en terre cuite, grandes et petites, semblables à celles des musées, mais moins belles qu'aux temps antérieurs aux Incas; — étoffes de laine; — *ponchos* et *llicllas* de vigogne; peaux et cuirs; souliers confection-

nés à l'européenne; *ch* nommée, du ce marché. la Sierra, très pratique entente tac pès du mên

Mais ce manières, l

Le plus ficelé dans lière sur l maman. C qu'ils soient la maman, arrière, les que variée.

D'autres sont assis s ses et grigr d'acquérir

Ici, beaux, comme les Espagnols de maïs, ce semblent fi la main à desserrent